

Hilda Staub

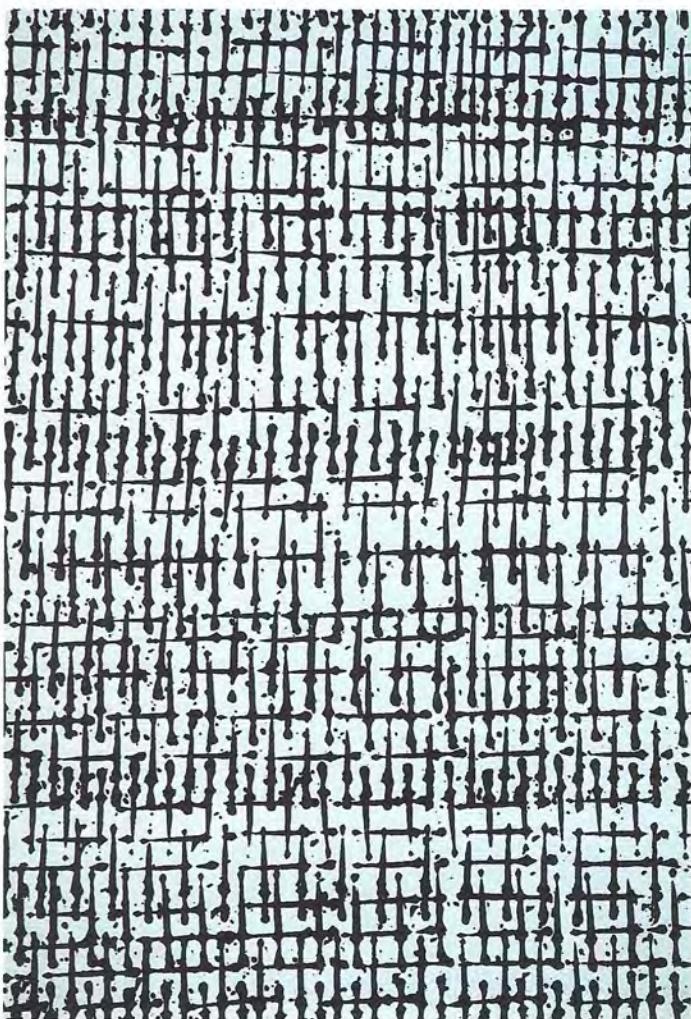
Jardin de vent



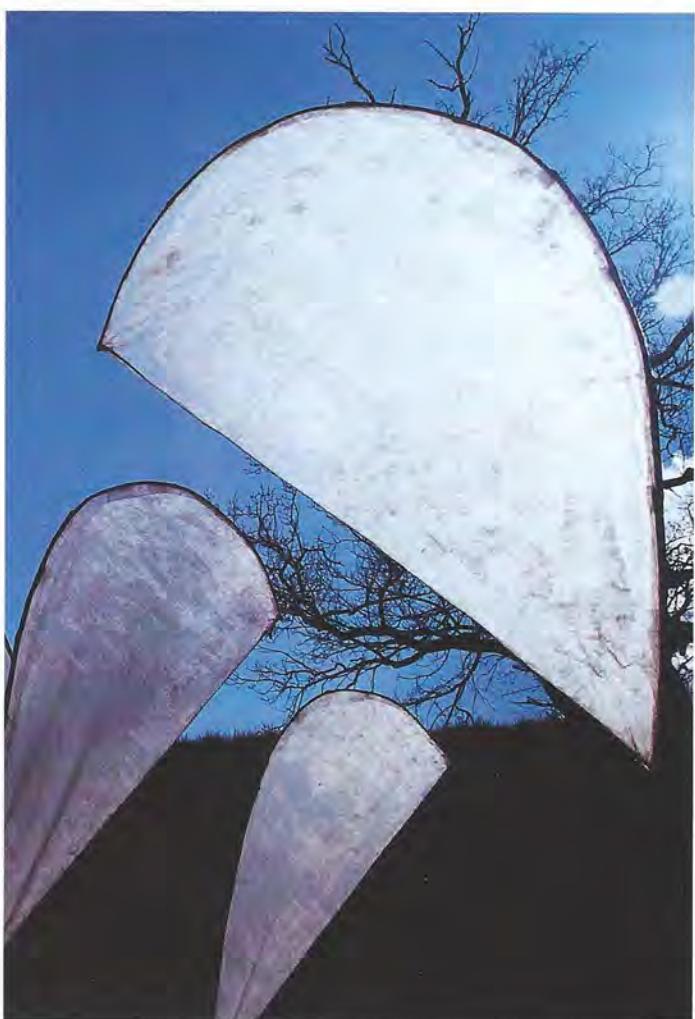
"Il m'arrive parfois de ne plus supporter la couleur, alors je ne travaille que le noir".

Lors de sa première visite à Brunoy, Hilda Staub traversait une de ces périodes délicates qu'elle ne qualifie pas véritablement de crise, mais plus justement de besoin de se concentrer, de s'obliger à l'essentiel. Elle travaillait alors depuis peu à ses **phytotypes** noirs qui obéissent à une règle stricte : répéter sans faillir un même geste sur toute la surface de la page. Au pinceau, elle avait substitué un élément végétal (branche, feuille, brindille, fleur) trempé dans l'encre de chine. Technique simple mais contraignante : d'un geste toujours identique, elle applique le végétal encré sur la feuille et recommence en se concentrant uniquement sur le rythme imposé par la distance du bol d'encre à la page. L'enjeu, une fois ce rythme trouvé, est de s'y tenir jusqu'à la fin du travail en se retranchant entièrement derrière la technique. Si les **phytotypes** en couleur, les plus récents, peuvent un instant rappeler certaines œuvres de

l'Expressionnisme abstrait, ils ne lui doivent pourtant que peu de choses. En effet, si *l'action painting* des années cinquante plaçait elle aussi le geste au cœur de la démarche, elle reposait également sur la volonté de recouvrir toute la surface de la toile ou de la page, sans se soucier des limites. Pour parvenir à ce *all-over*, caractérisé par une absence de marge, les peintres américains s'autorisaient à aborder le support par tous les côtés refusant de ce fait la notion classique de sens de la composition. Les **phytotypes**, au contraire ont des marges et une direction nettement marquées. Par ailleurs, la place de l'artiste dans le processus est elle aussi radicalement différente. Les expressionnistes abstraits envisageaient souvent le geste de peindre comme une introspection, un moyen de laisser leur inconscient s'exprimer au travers du corps. Comme son nom l'indique, *l'action painting*, est un peinture de l'agi, dans



Phytotype (détail) - 2000.
Encre de Chine sur papier.



Objets de vent - Bambou
Toile non tissée et acrylique - 2000

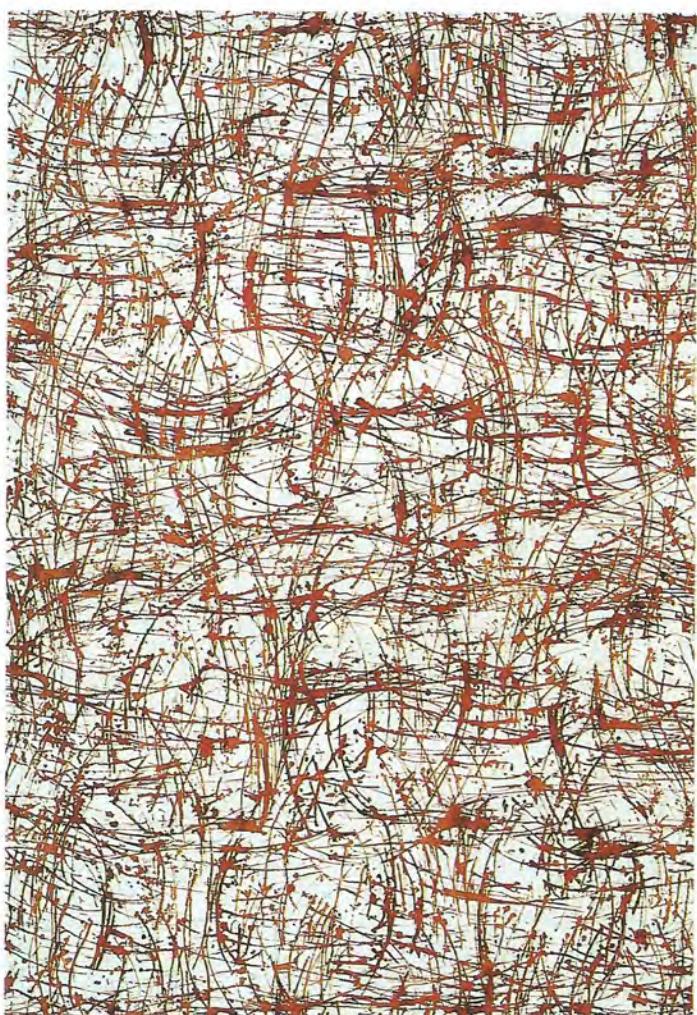
laquelle l'artiste demeurait libre de diriger son bras vers la gauche ou vers la droite, d'accélérer ou de ralentir son mouvement et pouvait ainsi à tout instant, modifier l'aspect de sa peinture. Dans le travail d'Hilda Staub, la place de l'artiste est réduite à l'extrême, seul le choix du départ lui appartient encore, c'est à dire celui du premier geste qui décidera de la direction de la composition. Une fois ce geste accompli, elle se met à la merci de la cadence et de l'outil qui peut à tout instant rompre et compromettre définitivement le travail. Le bras de l'artiste n'est donc plus ici qu'une mécanique dont le rythme est imposé par l'œuvre elle-même et dont la main est comparable à la navette du métier à tisser. Hilda Staub ne se livre pas à l'exploration de son inconscient, mais à un inventaire méthodique des infinies possibilités d'interaction entre le support, la matière picturale et l'outil végétal.



*Strates d'air. Installation pour le Musée Robert Dubois-Corneau - Brunoy - 2000.
21 feuilles - Ruban adhésif - 190 x 150 cm.*

De ce total abandon de l'artiste, les **phytotypes** tirent leur *apparence externe*, celle qui se lit au premier regard. La valeur décorative, indiscutable de ces dessins évoque certains papiers peints artisanaux ou les batik d'Extrême-Orient, où l'artiste a puisé une part de son inspiration. Loin d'être néfaste, la séduction qui se dégage des **phytotypes** rapproche Hilda Staub de cette nouvelle génération d'artistes qui ne craignent plus la Beauté. Pourtant, il est impossible de s'arrêter à cette première lecture sans chercher *l'apparence interne* des œuvres.

Hilda Staub est fascinée par le vide invisible et pourtant omniprésent parce que toute forme n'a d'existence que par le vide qui l'entoure. C'est donc dans les vides, c'est-à-dire dans les blancs de la page, qu'il faut chercher l'essentiel plutôt que dans la répétition des motifs. Car si l'artiste ne s'est réservé



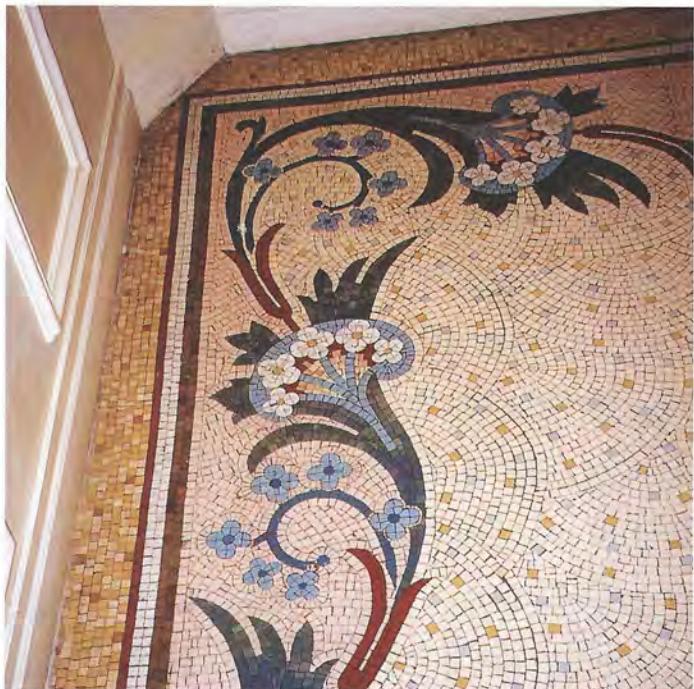
*Phytotype (détail) - 2000.
Teinte pour bois sur papier.*

vé aucune latitude dans le geste, le végétal demeure un élément vivant, souple, irrégulier et indocile. Des formes incontrôlées apparaissent alors dans la structure générale du dessin : coulures, éclaboussures, taches, griffures sont autant de signes autonomes qui envahissent les espaces laissés vides. La volonté de l'artiste d'objectivation de son geste se trouve ainsi compromise par le végétal lui-même qui semble, par nature, refuser l'ordre imposé.

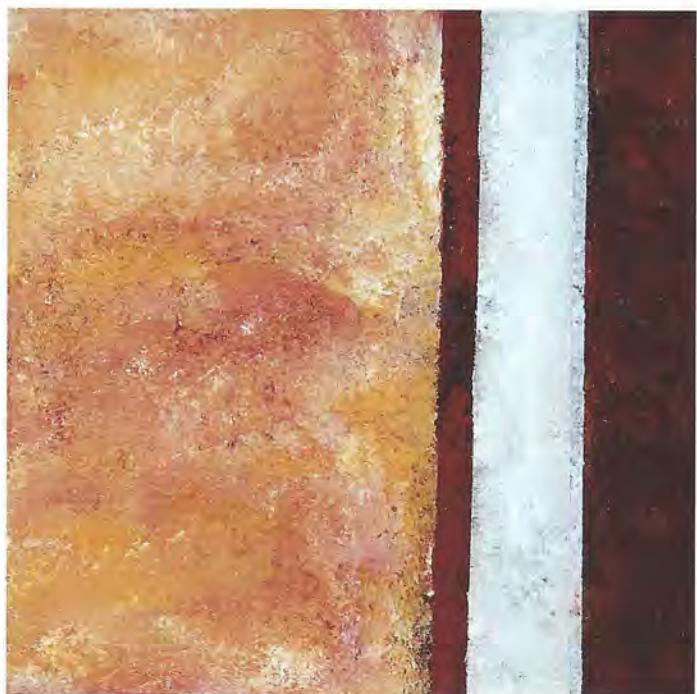
Absorbée par cette recherche, Hilda Staub ne pouvait manquer d'être intéressée par les similitudes unissant ses dessins et les sols de mosaïque du musée Dubois-Corneau. En effet, elle y retrouvait le rythme, la juxtaposition de motifs a priori identiques et la tige végétale semblant se déjouer de l'organisation imposée par la géométrie de la grecque. Sur le sol, comme dans les **phytotypes**, c'est la plante qui prend possession des espaces laissés vides, les occupe et finalement détermine la structure de l'ensemble. Il existait pourtant une

différence majeure entre ces sols et les **phytotypes** ; différence tenant au rôle joué par la couleur dans les mosaïques.

L'intervention dans les vides, c'est-à-dire dans les blancs de la partie centrale, de tesselles colorées bleues et jaunes semblant surgir de manière anarchique comme les coulures des **phytotypes**, obéit en fait à un rythme qui lui est propre. Différent d'un rythme purement mathématique, il s'agit plutôt ici d'un rythme chromatique dans lequel les deux couleurs primaires génèrent une dynamique visuelle accompagnant l'évolution concentrique du motif des tesselles blanches. Partant de la frise, le décor s'organise alors comme une succession de gerbes de tesselles blanches ponctuées d'éclats colorés. Hilda Staub choisit immédiatement d'explorer cette piste, si proche de ses propres préoccupations, en s'appliquant à représenter, de manière figurative d'abord, les sols du musée pour en isoler certains éléments et tenter d'en saisir le rythme.



*Sol de mosaïque
du musée Robert Dubois-Corneau - Brunoy.
Source d'inspiration
de la série "Rapprochement".*

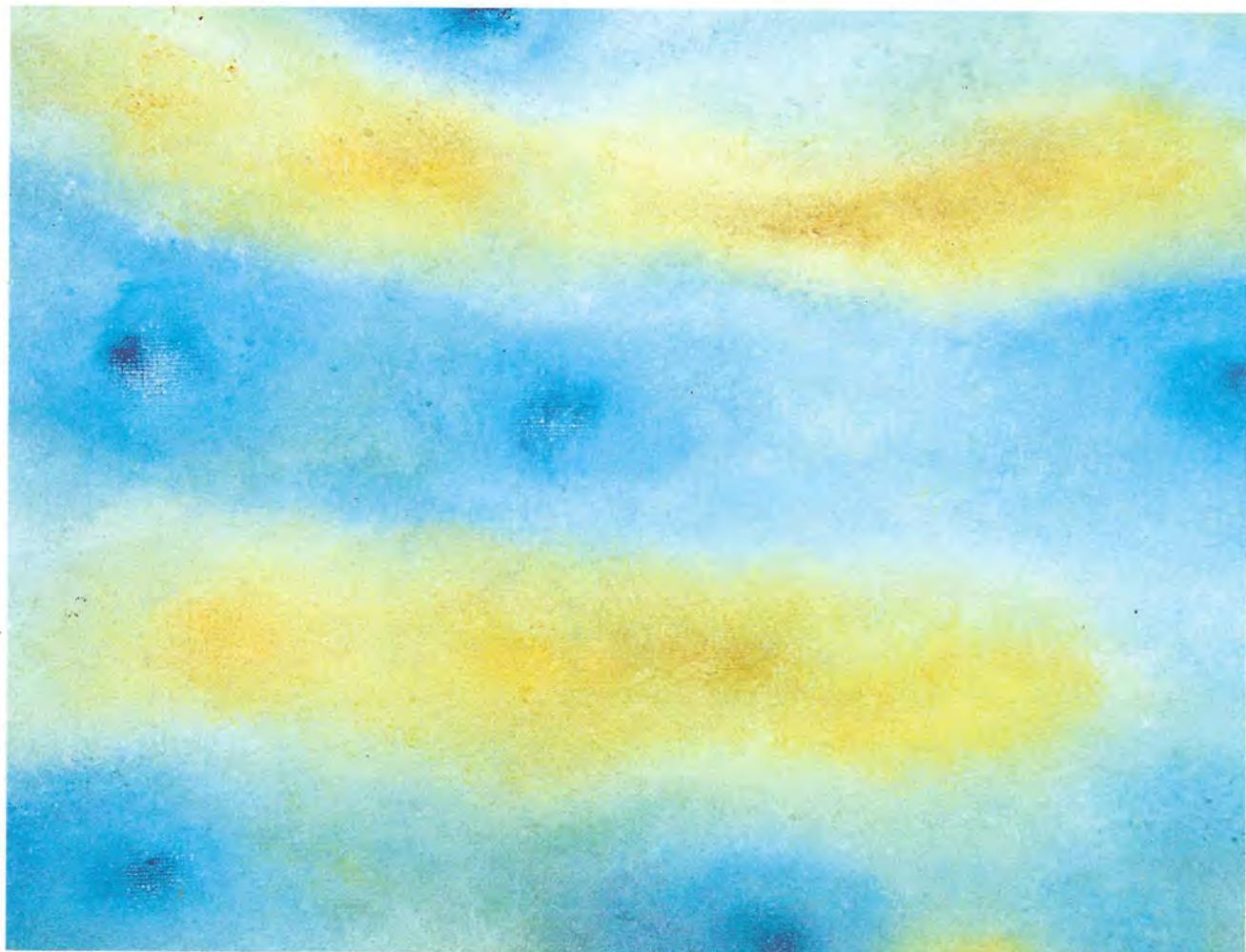


*Rapprochement - 2000.
Travail préparatoire, acrylique sur papier.*

Peu à peu, à mesure que l'artiste se concentrat sur ce rythme, les dessins puis les peintures sont devenus plus abstraits. Seule la représentation des valeurs colorées et de leur succession demeura importante. Ce travail, effectué intensément sur quelques semaines, permit non seulement à Hilda Staub de se réconcilier avec la couleur, mais aussi et surtout de bouleverser sensiblement la palette qu'elle utilisait auparavant. En effet, les œuvres graphiques réalisées avant sa dernière période de retour au noir faisaient usage de couleurs puissantes, plus saturées. Ses rouges incandescents, ses bleus profonds paraissaient souvent s'affronter sur le papier, se superposant ou coulant les uns sur les autres. Certains dessins de la série des **Signes des jours passés** (*Zeichen vergangener Tage*) ont une densité tout à fait saisissante, comme si une fabuleuse énergie y était contenue prête à exploser et jaillir du format réduit de la feuille ; tension interne accentuée par de grands coups de brosses, de minuscules griffures ou des signes calligraphiques.

L'artiste, sensible à l'*Art Brut*, s'en approchait alors par son exploration sans retenue de la matière travaillée en épaisseur, sans souci de respecter les canons ou les règles chromatiques établies auparavant. L'emploi de matériaux simples, "non nobles" comme le ruban adhésif de ses dernières œuvres s'y apparaît également. Pourtant, cette puissante énergie contenue dans les œuvres d'Hilda Staub reste très éloignée de la sagesse parfois naïve de l'*Art Brut*. Il est très probable que le travail sur les **phytotypes** constitue une étape déterminante dans l'œuvre de l'artiste. Etape par laquelle elle est parvenue à un équilibre serein entre la dimension gestuelle de son art concentrée dans le rythme, et cet intérêt pour la matière qui se retrouve dans la couleur et le végétal.

Bien qu'il n'y ait pas eu de grand bouleversement, la palette est plus douce et les dernières peintures sont plus calmes, comme habités par une sérénité nouvelle. Au fond, le rythme comme la couleur



Rapprochement
Huile sur toile - 2000

constituaient déjà souvent l'ossature des œuvres plus anciennes. Cependant, indépendants, rythme et couleur paraissaient s'obstiner à fonctionner à contre temps l'un de l'autre, diachronie de laquelle naissait cette si grande agitation.

Introduire la couleur dans les **phytotypes** constituait donc l'étape suivante implicite de la démarche, étape qui peut être envisagée comme une des solutions possibles.

Trop souvent appréhendé par la culture occidentale comme un élément négatif, synonyme de néant, le vide devient dans l'œuvre d'Hilda Staub une source inépuisable de formes et de vie. Les signes autant que les objets y naissent de ce vide qu'aussitôt ils habitent pour lui donner un semblant de structure. "Je ne crée pas des formes particulières, je ne fais que mettre de la matière autour du vide. Au fond, le vide est la chose qui m'intéresse." dit l'artiste au sujet de ses **Nuages** [Wolken] ou de ses **Windegg**s. Tels des mues ou des cocons de chrysalides, leur

forme est déterminée par leur contenu au moment de leur création. Ainsi le polymorphisme, par nature insaisissable, de ce vide devient visible et intelligible. Légers, translucides comme la peau, aussi ténus que possible, les objets d'Hilda Staub veulent nous rappeler que ce vide que nous refusons de considérer est là, omniprésent et indispensable, signifié pour un temps par son enveloppe. Comme les bulles de savon dont ils partagent la grâce, ils emballent une parcelle du vide qui nous entoure, s'y meuvent au gré des courants d'air et disparaissent. Là encore, l'artiste ne prédétermine rien, elle laisse la forme naître et croître d'elle-même sans chercher à la contraindre. Qu'importe qu'elle s'affaisse ou se recourbe ?

En traversant l'installation réalisée pour le Musée Robert Dubois-Corneau, le visiteur est invité à faire l'expérience de ce vide dans lequel il se déplace et qui le fait vivre par l'air qu'il y puise. **Strates d'air** [Luftschichtungen], **Windegg**s, et **Nuages** veulent

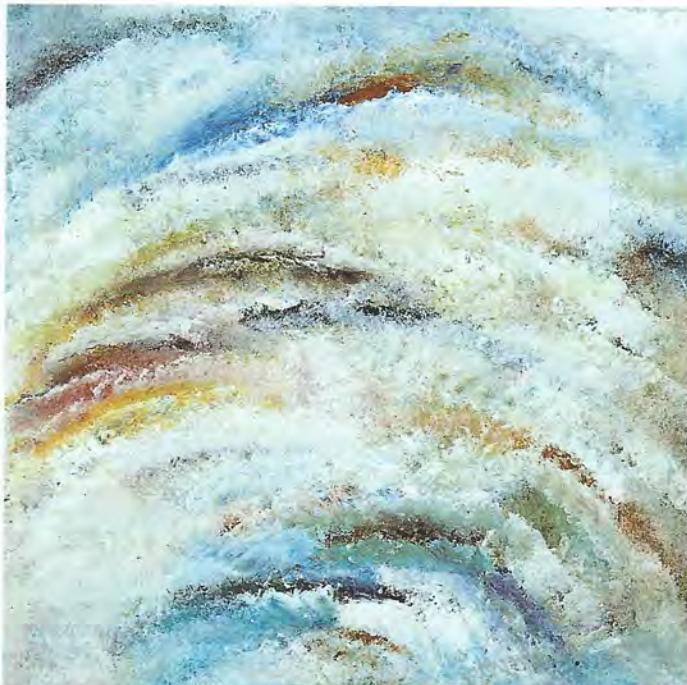


Rapprochement
Acrylique sur toile - 2000

l'amener à prendre conscience de son propre impact sur cet invisible qui s'agit et se trouve bouleversé au moindre de nos mouvements. Plus que les formes elles-mêmes, ce sont le dedans et l'autour qui sont importants et appellent son attention et sa réflexion. Profondément méditatif, l'art d'Hilda Staub a une grâce et une légèreté qui se retrouvent dans les **Objets de vent** [Windobjekte]. Tenant à la fois de la plume et de la plante, de l'animal et du végétal, du *mobile* et du *stable*, ces **Objets de vent** semblent poussés hors du sol auquel ils sont reliés sans contrainte. Leur nom, à lui seul est une métaphore de leur double nature, matérielle et immatérielle, objets qui n'existent que par le vent. Or qu'est ce que le vent sinon la vibration du vide ? Chaque grincement, chaque craquement des objets de vent est une manifestation sonore de cette vibration, tandis que les mouvements de ces géants, tantôt paisibles, tantôt violents, rendent visibles les multiples énergies qui parcourent le vide et sont cause de son agitation. Dès lors, les déplacements synchrones ou

contradictoires des objets sont comme les mots d'une conversation secrète. Les objets se parlent, chuchotent, chantent d'une même voix, regardant dans la même direction et soudain l'un d'eux diverge, change de cap et cherche à dominer ses pairs. Pris d'une agitation rageuse il tremble, il frappe devient méchant puis se calme, dompté par le vent. Grâce à eux, cet espace inconsistant qui sépare deux êtres ou deux choses, ce vide si souvent oublié ou méprisé, entre dans le champ du sensible. S'abandonner à la contemplation des sculptures d'Hilda Staub c'est s'autoriser à faire l'expérience sensuelle de la caresse du vent sur la peau ou des subtiles nuances de la lumière qui les traverse. C'est également prendre conscience de ces forces qui nous entourent et qui sont l'essence même de la Nature.

Raphaël Gérard



*Rapprochement - 2000.
Travail préparatoire, acrylique sur papier.*



*Windeggs - 2000.
Ruban adhésif et acrylique.*

BIOGRAPHIE

Née à Berne en 1945, Hilda Staub a grandi dans ce même canton avant de suivre une formation d'institutrice. Profession qu'elle exerça ensuite, plusieurs années durant, dans des écoles maternelles de Berne et de Zurich. Installée dans le canton de Saint-Gall, elle y dispose d'un atelier. Formations suivies aux Ecoles des beaux arts de Berne et de Zurich. Séjour en Ethiopie en 1974-1975, suivi de nombreux voyages d'études en Grèce, Italie, France, Canada, Indonésie, Thaïlande.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1989 Galerie vor der Klostermauer, Saint-Gall
"Zeichen vergangener Tage"
"Signes des jours passés"
- 1992 Galerie A, Haus für zeitgenössische Kunst, Abtwil SG
"Zeichnungen, Bilder, Objekte"
"Dessins, Peintures, Objets"
- 1993 Galerie Pendenz, Winterthur
"Fackelobjekte, Malerei" / "Calcinations, Peintures"
- 1995 "Namenlose" / "Sans nom", Installation dans le foyer du Théâtre de la Ville de Saint-Gall.
- 1998 Galerie an der Bahnhofstrasse, Mörschwil, SG
"Ort der Winde" / "Lieu des vents"
"Windobjekte" / "Objets de vent",
Installation dans le jardin de la "Frauenklinik" de Berne
Forum Vebikus, Kammgarn, Schaffhouse
"Gehzeiten - Spurensuche in Zwischenräumen"
"Marche des saisons - En Marche / Quête de traces dans les intervalles"
- 2000 Musée municipal Robert Dubois-Corneau, Brunoy
Paris "Jardin de vent - Sculptures, dessins, peintures"

EXPOSITIONS A DEUX

- 1997 Alte Kaserne Wallisellen
(Ancienne Caserne de Wallisellen)
Exposition avec Ulla Rohr
- 1998 Galerie Antonigasse Bremgarten, AG
Exposition avec Max Woodtly



EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1986 Kunsthalle de Berne "Weihnachtsausstellung"
"Exposition de Noël"
- 1993 Kunstschaffen St.Gallen - Appenzell
Olma-Hallen, St.Gallen
Johannisthaler Rathaus, Treptower-Galerie, Berlin
"Kunst aus der Schweiz" / "Art suisse"
- 1994 Art Multiple, Düsseldorf
Alte Kaserne, Winterthur
"Ueberlagerungen" / "Strates"
- 1995 Galerie Ute Brummel, Dortmund
- 1997 Toit du Monde, Vevey
"Cent femmes d'ici et d'ailleurs"
- 2000 Cult 2000, Internationale Gartenschau 2000 / Graz
Steiermark, Autriche "Ort der Winde"
"Lieu des vents".

BIBLIOGRAPHIE

- Rudolf Velhagen, Hilda Staub, Zeichnungen, Bilder, Objekte, Bâle, 1992.
Rudolf Velhagen, Zeichen vergangener Tage / Signs of Days gone by, dans NIKE / New Art in Europe, n°52, 1994, p. 34-35.
Rudolf Velhagen, Spurensuche in Zwischenräumen, Schaffhouse, Forum Vebikus / Kulturzentrum Kammgarn, 1998

Exposition présentée du 16 septembre au 19 novembre 2000
au Musée municipal Robert Dubois-Corneau
16, rue du Réveillon - 91800 Brunoy - France
Tél. 01 60 46 33 60 [33-1]

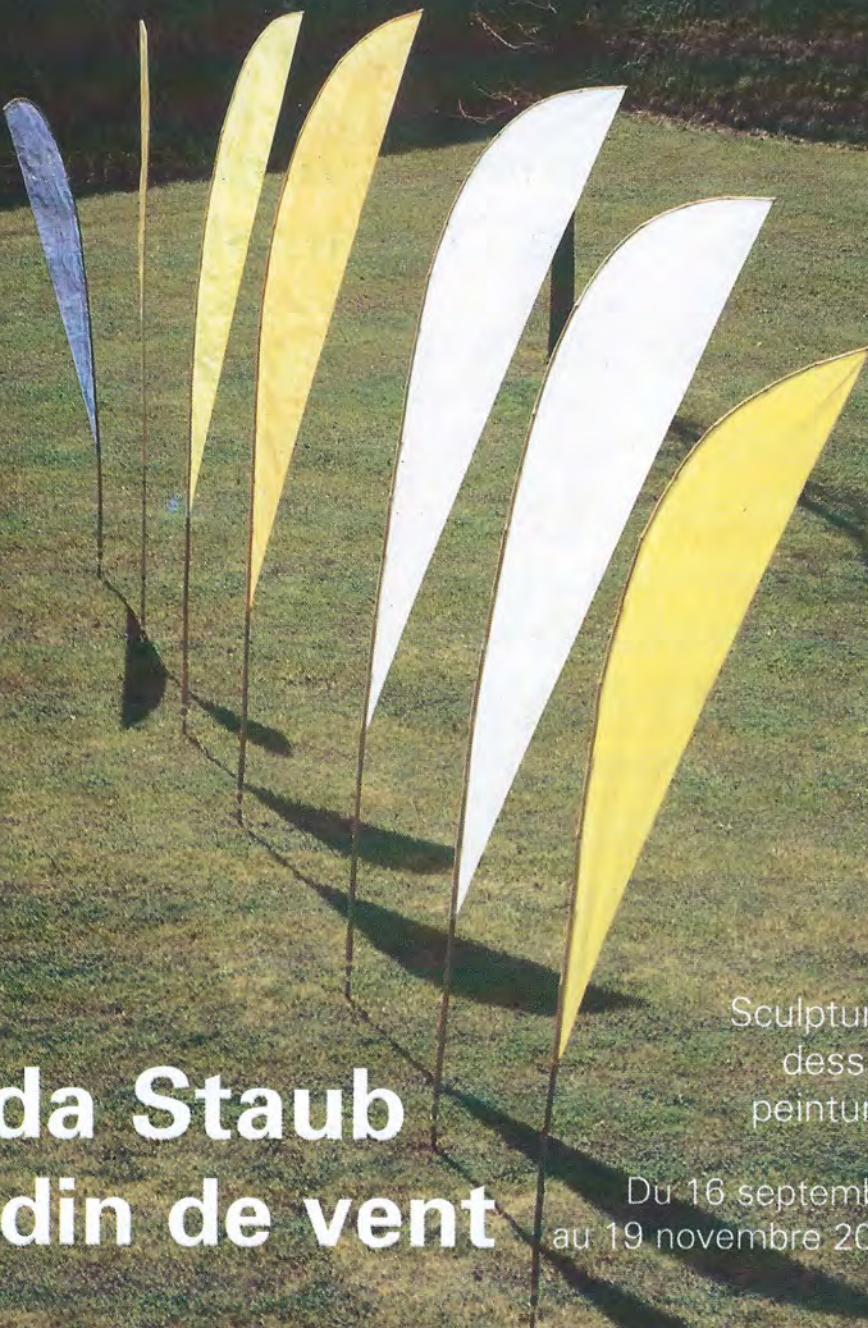
Sous le patronage de Son Excellence l'Ambassadeur de la Suisse en France
Avec le concours de la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication

Crédits photographiques : Christoph Baumgartner - Reproduction totale ou partielle interdite.

Illustration de la première page : Objets de vent.

Réalisation et conception : Musée municipal Robert Dubois-Corneau - Impression : CEDAG



A photograph of an abstract sculpture by Hilda Staub. It consists of several long, thin, curved panels standing upright in a grassy field. The panels are colored in shades of blue, yellow, and white, and they curve outwards and upwards from a central vertical axis. Their shadows are cast onto the grass below.

Sculptures
dessins
peintures

Hilda Staub Jardin de vent

Du 16 septembre
au 19 novembre 2000

Musée municipal Robert Dubois-Corneau

16, rue du Réveillon - 91800 Brunoy - France - Tél. 01 60 46 33 60
Ouvert tous les jours du mardi au dimanche (sauf jours fériés) de 15 heures à 18 heures.
Accès RER D - RN6 : sortie Brunoy (centre ville)

Sous le patronage de Son Excellence l'Ambassadeur de Suisse en France

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication



Journées Européennes du Patrimoine

16 et 17 septembre 2000
Entrée libre

BRUNOY

Samedi 16 septembre

Ouverture à 14 heures

- Rencontre avec l'artiste suisse Hilda Staub
- Vente de livres à prix réduits
(histoire, histoire locale, littérature...)
- Visite guidée des collections permanentes à 15h30

Dimanche 17 septembre

Ouverture à 14 heures

- Rencontre avec l'artiste suisse Hilda Staub
- Vente de livres à prix réduits
(histoire, histoire locale, littérature...)
- Visite guidée des collections permanentes à 15h30
- Verre de l'amitié à l'occasion
du 20^{ème} anniversaire du Musée

*Avec la participation de l'Ecole Municipale de Musique,
de la SAHAVY, de la Société des Amis du Musée.*

Concert autour des œuvres de Hilda Staub
par le Quatuor Cavalieri

Dimanche à 16 heures